



Le Jeune Guillaume : Né le 6-09-1844 à Plabennec ; 1879, prêtre, vicaire auxiliaire à Plabennec ; 1881, vicaire à Plabennec ; 1892, recteur de l'Ile Molène ; 1898, recteur d'Henvic ; 1917, retiré, hors diocèse ; décédé le 14-11-1918.



Les lecteurs de la *Semaine religieuse* m'excuseront si je mets un peu en scène. J'agis ainsi à cause des relations intimes qui existent entre nous, M. Le Jeune ayant été mon élève à Plabennec, et, plus tard, mon collègue dans cette paroisse.

De bonne heure, M. Le Jeune éprouvait le désir de se consacrer à Dieu ; il voulait être prêtre. C'est la malheureuse guerre de 1870 qui lui a ouvert le chemin du sacerdoce. Elu par ses compagnons d'armes sous-lieutenant de la compagnie de Plabennec, qui partait pour le camp de Conly, il nous écrivait souvent, au nom de tous, et nous tenait au courant de l'état de santé des soldats de sa compagnie et aussi de leur état moral. Les lettres étaient admirables, bien tournées, et la note religieuse y dominait toujours.

Rentré dans ses foyers, Le Jeune s'est empressé de venir nous saluer avec ses camarades. Quelques jours après, je l'ai appelé au presbytère, et je lui ai demandé pourquoi il n'avait pas fait des études préparatoires au Grand Séminaire. Il fut décidé qu'il reviendrait, tous les jours, au presbytère, et que je m'occuperais de lui d'une manière toute spéciale. Deux ans après, je le présentai à M. Roull, alors principal du Collège de Lesneven. Il passa un examen, et il fut trouvé assez fort pour entrer en Rhétorique. A la fin de l'année, il fut reçu élève du Grand Séminaire de Quimper. On se demandera peut-être comment, en deux ans, il a pu accomplir ce qui demande cinq et six ans à la plupart des élèves des collèges. Si je ne craignais d'être trop long, j'entrerais dans des explications à ce sujet. Ce que je puis dire, c'est que son professeur, M. Péron, m'a avoué qu'il était d'une force moyenne.

En l'année 1879, M. Le Jeune chantait pour la première fois la messe à Plabennec, et j'avais le plaisir et le bonheur de prononcer le sermon de circonstance. M. Queinnec, curé de Plabennec, qui avait pu apprécier les qualités du nouveau prêtre le demanda comme vicaire à Monseigneur Sergent, évêque de Quimper. Après avoir fait remarquer qu'on n'est pas prophète dans son pays, Monseigneur finit par céder aux instances du vénérable Curé. C'est de cette façon que j'ai été le collègue de mon élève jusqu'en 1882, année de ma nomination au rectorat de Kernilis. Oui, je puis dire que M. Le Jeune a été prophète dans son pays, il a été estimé et aimé de ses compatriotes, car il pouvait dire ce que disait l'Apôtre S. Paul : « Imitatores mei estote sicut et ego Christi ».

Après avoir travaillé pendant treize ans à maintenir la foi et les traditions chrétiennes dans cette belle paroisse de Plabennec, Mgr Valteau l'a nommé recteur de l'île Molène, où il a trouvé, en arrivant l'épidémie du choléra décimant ses nouveaux paroissiens. Il s'est mis tout de suite à l'œuvre, faisant le médecin, le pharmacien et le garde-malade, et procurant, avec un zèle infatigable, tous les secours dont il pouvait disposer lui-même ou qu'il cherchait ailleurs. Sans plus tarder, il a commencé la construction d'une maison d'école de filles, et pour payer cette construction, il a frappé à plusieurs portes dont il a trouvé beaucoup ouvertes.

C'est pendant cette construction que le naufrage du *Drumont-Kasti* a eu lieu dans les parages d'Ouessant, et plusieurs corps des malheureux naufragés furent jetés par la vague sur les grèves de l'île Molène. Le Recteur, accompagné de M. le Maire, fit recueillir tous ces cadavres, et, poussé par son dévouement et sa charité, il retira les planches qu'on venait d'apposer sur sa maison d'école, et, de ses propres mains, il façonna des cercueils pour les renfermer. Il avait eu soin de se procurer, autant que possible, leur identité, afin de pouvoir mettre une inscription sur leur tombe. Les parents des naufragés ont été bien reconnaissants du dévouement montré pour les victimes, et ont donné à l'île une horloge, une citerne, et un très beau calice à M. le Recteur, sans compter une somme très forte pour la maison d'école. Après avoir passé quelques années dans cette chère paroisse qu'il aimait tant, Monseigneur l'appela au rectorat de la bonne paroisse d'Henvic, où il a trouvé un champ déjà bien cultivé, dans lequel, cependant, il restait quelques mauvaises herbes ; le nouveau Recteur, avec l'énergie dont il est doué, a pu réussir à les déraciner. L'église paroissiale était délabrée et trop

petite. Il a réussi à en faire construire une autre, très spacieuse et très belle, et il l'a ornée avec un très grand goût. Enfin, souffrant de rhumatismes aigus, il a été obligé de donner sa démission, à son grand regret et aussi au regret de ses paroissiens. C'est pendant sa maladie qu'il a retouché et fait publier son histoire de la paroisse de Plabennec, il est aussi auteur d'une brochure bretonne sur N.-D. de Lourdes. Il a également écrit l'histoire de la paroisse d'Henvic, et composé plusieurs cantiques, entre autres *Rouanez Arvor, holl o saldomp*, qu'on chante pendant les pèlerinages de N.-D. de Lourdes. Il s'était retiré à Plabennec, où il s'est éteint le jeudi 14 Novembre, emporté par une congestion pulmonaire. Ses obsèques ont eu lieu, le samedi suivant, au milieu d'un grand concours de prêtres et de compatriotes.

G...

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 29/11/1918 p.593.*